

LE DEBAT POLITIQUE– SOURCE DE NOUVELLES SOLUTIONS?

Andy Tschümperlin dame le pion à la favorite, Jacqueline Fehr ...Ce choix constitue une sévère déconvenue pour Jacqueline Fehr. Elue au Conseil national en 1998, la Zurichoise est une personnalité influente du parti, dont elle occupe la vice-présidence. Profilée à gauche, elle avait connu une première défaite cuisante en 2010 lors de la succession de Moritz Leuenberger au Conseil fédéral. Devancée par l'UDC Jean-François Rime au troisième tour, elle n'avait même pas pu défier sa colistière Simonetta Sommaruga – finalement élue. (Le temps du 18 février 2012)

La course à la succession de Mark Müller ...Le conseiller d'Etat libéral a jeté l'éponge au terme de plusieurs semaines de tumultes consécutifs à son altercation du 1^{er} janvier dans une discothèque. Le combat pour sa succession s'annonce féroce. Si la date du scrutin n'est pas encore fixée, on devine déjà que la bataille prendra une forme triangulaire entre le camp du démissionnaire, la gauche et les forces populistes. (Le temps du 28 février 2012)

Divertissement ou débat ?

Tous les jours, les médias diffusent, sans compter, des commentaires similaires. On a de bonnes raisons de penser que ce genre de messages ne soient pas sans influencer l'esprit des lecteurs, y inclus celui de la classe politique. Ce n'est, d'ailleurs, pas pour rien que l'on parle des médias comme de faiseurs d'opinion.

Les exemples de débats politiques pleins de remarques ironiques et ambiguës allant sur des attaques diffamatoires ou l'opposition de principe à des négociations sont multiples.

Récemment, à l'issue d'une table ronde publique composée de délégués de différents partis, (ce qui serait très probablement qualifié d'*arène* par nos médias...), mon voisin, déçu, me quitta sur le constat qu'il n'y avait pas vraiment eu de *bataille sanglante*. Sur le chemin du retour, je me suis posées les questions suivantes :

Pourquoi ne puis-je me faire à la manière de débattre politique de nos jours? Quels sont les effets du débat politique sur la démocratie directe? Et comment le faire évoluer?

Pourquoi changer le débat politique ?

La réflexion politique basée sur les faits seuls permet de trouver des solutions, tandis que le combat médiatique des politiques opposés produit des gagnants et des perdants, c'est-à-dire une division permanente de la population. Cette situation est d'autant plus regrettable dans un pays qui connaît une longue tradition démocratique. Se pourrait-il que le désintérêt du citoyen lambda de participer à la vie politique trouve une de ses raisons dans la peur et l'écoeurement de s'exposer à cette culture polémique. Se pourrait-il que la faible participation aux votes soit aussi due aux débats politiques qui, au lieu de se focaliser sur les faits, se limitent à juger et condamner les personnes impliquées? Se pourrait-il que les outils démocratiques soient trop souvent utilisés à des fins stratégiques de la classe politique qui les utilise? Quel degré de représentativité peut-on accorder à un vote ou une élection si le 70% des électeurs s'abstiennent? Il est plus qu'urgent de motiver le citoyen à utiliser son droit de vote. C'est le seul moyen garantissant que les décisions prises respectent les intérêts de la population et qu'elle y souscrive à long terme.

Or, le débat politique devrait surtout permettre au citoyen de se forger sa propre opinion et l'inciter à participer à la prise de décisions qui influencent sa vie. Il devrait montrer les effets

positives et négatives des différentes solutions proposées afin d'habiliter la communauté à faire un choix dans le respect des besoins de ses membres.

Les enjeux économiques et sociaux sont bien réels et nécessitent une nouvelle culture politique. Qui ne connaît pas le principe d'Albert Einstein : « Un problème créé ne peut être résolu en réfléchissant de la même manière qu'il a été créé. » ? De nouvelles approches dans la manière de débattre et de voter pourront transformer l'actuelle culture politique en un débat fertile, motivant le citoyen à participer à la vie communautaire.

Comment relever concrètement ce défi ?

Lors de la récente campagne électorale pour le Grand Conseil vaudois est apparu un nouveau parti politique, le « Wikicratie ». Il veut faire entendre les voix des citoyens directement au parlement, sans filtres idéologiques, en utilisant les nouveaux moyens de communication. (Concrètement, si 10 Wikicrates se trouvent au parlement où une décision doit être prise et que les votes des Wikiphiles donnent, pour l'objet en question, 70% pour et 30% contre, alors 7 Wikicrates voteront pour l'objet et 3 voteront contre).

Une toute autre approche concernant le système de vote, le « SK-Prinzip » (Systemisches Konsensieren), est proposée par trois autrichiens, Georg Paulus, Siegfried Schrotta et Erich Visotschnig. Ce modèle vise le consensus au lieu du compromis. Il permet de voter différentes propositions en même temps en évaluant la force d'opposition contre chaque variante. Le système favorise la solution qui rencontre la moindre résistance et considère, de ce fait, au mieux les intérêts de tous les partis.

Des « ateliers du futur » composés de citoyens intéressés par une certaine problématique sont également des moyens d'encourager la participation. Ils permettent à la population d'analyser des domaines d'action spécifiques et de proposer des solutions adaptées à ses besoins.

Ma vision personnelle du débat politique s'oriente évidemment au processus et aux principes de la médiation, qui ignore les positions des partis afin de mettre en exergue leurs intérêts et leurs besoins. Cette vision est empreinte d'un esprit considérant la politique comme plateforme servant à trouver des solutions optimales pour la communauté plutôt que de lieu où les différentes idéologies politiques s'affrontent. Elle privilège un style de communication qui tend à respecter et considérer les idées des autres.

Les positions divergentes sont en général défendues fermement dans l'environnement politique, qui qualifie de trahison toute volonté de coopération avec les partis politiques opposés. Cette tendance à camper sur ses positions, pourtant, relève d'un esprit contraire à l'attitude constructive helvétique, pour laquelle opposition et coopération sont tout à fait compatibles. Le fait est, que la disposition au dialogue empêche que la démocratie ne se transforme en despotisme de la majorité (expression empruntée à Alexis de Tocqueville). L'objectif serait de mobiliser un maximum de citoyens à participer à la vie politique. L'approche participative et conciliante serait donc un moyen pour provoquer un changement dans le débat politique afin que les décisions puissent déployer l'effet souhaité; celui d'être durablement favorables pour la communauté.